

PERCEPTION DES RISQUES RESPIRATOIRES PAR LES PRODUCTEURS DE CANARDS EN ENGRAISSEMENT ET COMPORTEMENT DE PREVENTION MIS EN ŒUVRE

Rousset Nathalie¹, Battaglia Antoine¹

¹ITAVI, 41 rue de Beaucemaine, 22440 Ploufragan France

rousset@itavi.asso.fr

RÉSUMÉ

Depuis la mise aux normes du mode d'hébergement des canards en engraissement, les troubles respiratoires représentent une source d'inquiétude croissante pour les producteurs de canards. Le projet AGAtE visait à contribuer à la prévention de ces risques pour cette filière. Afin de cibler les informations messages et d'adapter les supports, une des étapes de cette étude consistait à mieux comprendre la perception des risques par les producteurs de canards, et les liens de celle-ci avec l'observance d'équipements de protection. Une enquête qualitative a été conduite auprès de 14 producteurs de canards en régions Nouvelle Aquitaine et Pays-de-la-Loire. Les thèmes abordés dans le guide d'entretien étaient : la perception du métier de producteur, la perception de la santé et des risques au travail en particulier liés à la qualité de l'air, les pratiques de prévention, les moyens de protection mis en œuvre et leur perception. Une analyse de discours a été réalisée thème par thème puis une typologie de logiques de pensées communes a été établie. Les risques respiratoires sont assez bien identifiés dans cette population, de part le caractère visible des poussières, les gênes respiratoires ou oculaires occasionnées (« brouillard de poussières »), les discussions avec les proches ou les pairs ayant eu des symptômes ou des maladies. Le port d'un masque de protection est un comportement assez régulièrement observé. Malgré cela, de nombreuses stratégies de relativisation des risques ont été relevées, justifiant une moindre observance des masques. Les vidéos de témoignages, intégrant également des données d'objectivation des expositions ont été développées afin d'avancer sur la prévention.

ABSTRACT Perception of human health risks related to air quality and preventive behaviours in duck fattening systems

Respiratory diseases have been a growing concern for duck producers since the modifications of duck overfeeding system, due to welfare regulation. The AGAtE project aimed to contribute to the prevention of these risks for this sector. In order to target messages and adapt materials, one of the steps was to better understand the perception of risks by duck producers, and the links between this perception and compliance with protective equipment. 14 duck producers were interviewed in the Nouvelle Aquitaine and Pays-de-la-Loire regions. The interview's guidelines addressed the perception of the producer's job, the perception of health and risks at work, in particular those related to air quality, prevention practices, the means of protection used and their perception. A discourse analysis was carried out theme by theme and a typology of common thinking was established. Respiratory risks are fairly well identified in this population, due to the visible nature of the dust, the respiratory or ocular discomfort caused ("dust mist"), and discussions with family, friends or peers who have experienced symptoms or illnesses. Wearing a protective mask is a regular behavior. In spite of this, many strategies of relativization of the risks were noted, justifying a lesser mask compliance. Video testimonies, including objective data on exposure, have been developed in order to make progress in term of prevention.

CONTEXTE ET INTRODUCTION

En France, les symptômes respiratoires tels que l'asthme, la toux ou expectorations chroniques ne sont pas rares (Bénézet et al., 2020 ; Rosenberg, 2016). L'air ambiant des bâtiments d'élevage est en effet constitué de diverses particules (résidus de litière, d'aliments, de plumes, de fientes), elles-mêmes vectrices de bio-contaminants (virus, bactéries, endotoxines), et de gaz (ammoniac, dioxyde de carbone, monoxyde de carbone) (Cambra-Lopez et al., 2010 ; Radon et al., 2002).

Préserver la santé des agriculteurs, ou même tout simplement, garantir le bien-être au travail constitue aujourd'hui un enjeu majeur de la durabilité de ces filières de production. Or, la mise en place de démarches de prévention efficace nécessitent certes de bien connaître les risques mais également la manière dont les personnes exposées se les représentent. En effet, la perception du risque par une personne dépend de sa connaissance sur le sujet (données objectives sur les niveaux d'exposition, la fréquence et gravité des symptômes ou maladies potentiellement engendrées), mais aussi d'autres facteurs plus subjectifs, comme le caractère volontaire ou non de l'exposition, le niveau d'incertitude sur le risque, le nombre de personnes concernées, et également le vécu (être ou connaître une victime, ressentir des symptômes en l'absence de protection, découvrir lors d'un changement de pratiques, une amélioration de son état de santé...) (Joly et Barbier, 2001 ; Nicourt et Girault 2010). Les formes de déni ou de relativisation peuvent être nombreuses malgré les études scientifiques disponibles : « ça ne concerne pas mon poste / pas mon élevage », « je suis issu du milieu agricole donc plus résistant » ...

La filière canards gras en France, implique environ 5 000 producteurs (Cifog 2017). Les troubles respiratoires restent peu étudiés pour les ateliers d'engraissement des canards alors même qu'ils représentent une source d'inquiétude croissante pour les professionnels de ce secteur d'activité. En effet, depuis la mise aux normes du mode d'hébergement, la combinaison d'un air plus sec et d'une plus grande liberté de mouvements pour les canards, pourraient favoriser une exposition accrue aux poussières.

Le projet AGAtE 2018-2020 avait pour ambition de contribuer aux démarches de prévention de ces risques respiratoires pour cette filière.

Afin de cibler l'information et d'adapter les supports de dissémination et de communication, une des étapes consistait à mieux comprendre la perception des risques perçus par les producteurs de canards, et les liens de celle-ci avec la mise en œuvre au quotidien de moyens de prévention et de protection.

1. METHODES

1.1 Population enquêtée

Quatorze producteurs de canards en engraissement volontaires ont participé à cette enquête. Ils faisaient partie de la cohorte totalisant 31 producteurs du projet AGAtE, qui a participé à l'étude visant à caractériser les niveaux d'expositions aux poussières et leurs facteurs de variation (Rousset et al., 2022). La population cible de cette cohorte était les producteurs spécialisés dans l'engraissement de canards, avec des bâtiments fermés de 600 places minimum. Etaient exclus du projet, les bâtiments semi-ouverts et les salles équipées de fosses sous les cages, ainsi que les producteurs ayant également une activité d'élevage. Environ 2/3 des producteurs de la cohorte du projet AGAtE sont situés en région Nouvelle Aquitaine, le reste en Pays-de-la-Loire. 84 % des salles sont équipées de gaine pour le brassage de l'air, le reste de ventilateurs en cascade. Les proportions de ces deux derniers critères (région et type de brassage) ont été conservées comme critère de recrutement pour cette enquête sur la perception des risques respiratoire et les comportements de prévention.

Ainsi l'échantillon de 14 producteurs de canards en engraissement est composé en majorité d'hommes (13/14), et issus du milieu agricole (11/14), c'est-à-dire ruraux avec des parents ou des membres de la famille agriculteurs. La plupart des producteurs (8/14) sont titulaires au minimum d'un Baccalauréat général ou d'un équivalent de l'enseignement agricole. Beaucoup d'entre eux (9/14) ont déjà eu des problèmes de santé liés à leur activité professionnelles mais en majorité il s'agit de troubles musculo-squelettiques et des problèmes respiratoires pour quelques-uns.

La moyenne d'âge est de 50 ans, avec cependant des écarts importants entre les plus jeunes et les plus âgés (de 30 à 57 ans) et entre région d'origine (4 des éleveurs situés en Nouvelle Aquitaine ont plus de 50 ans vs aucun en Pays-de-la-Loire) (tableau 1). Le nombre d'années d'expérience dans la production de canards est de 16 ans en moyenne, mais également très hétérogène (de 2 à 35 ans d'expérience). Ces différents niveaux d'expérience sont toutefois répartis équitablement entre les deux régions d'où sont originaires les producteurs de cette enquête (tableau 2).

1.2 Données collectées

Des entretiens semi-directifs ont été conduits entre novembre et décembre 2018, avec chaque producteur, en amont des campagnes de mesurage permettant de caractériser les niveaux d'expositions aux poussières (Rousset et al., 2022). Cette méthode d'entretien vise à favoriser l'expression spontanée et libre de la personne interrogée. L'enquêté a listé à l'avance les thèmes mais ceux-ci peuvent être abordés dans un ordre différents de celui prévu initialement en fonction selon la personne interviewée.

Pour ce faire, un guide d'entretien avec des questions ouvertes et des relances a été construit autour de 3 thèmes principaux :

- La perception du métier de producteur,
- La perception de la santé et des risques au travail en particulier liés à la qualité de l'air
- Les pratiques de prévention, les moyens de protection mis en œuvre et leur perception

1.3 Analyse des discours recueillis

Le contenu de chaque entretien a tout d'abord été analysé thème par thème, afin d'identifier la diversité ou au contraire l'homogénéité des discours. Dans un second temps, une analyse typologique a été réalisée, elle permet de mettre en évidence des profils de producteurs ayant des logiques de pensée commune (Kling-Eveillard et al, 2012).

2. RESULTATS

2.1 Des risques respiratoires liés aux poussières bien identifié

Les risques respiratoires liés aux expositions aux poussières est largement cité par les producteurs (13/14). Le caractère visible des poussières est certainement un facteur prépondérant de prise de conscience de ce risque « *Les premiers jours, c'est impressionnant, on voit un brouillard* », « *le dépôt de poussière sur les équipements* ». D'autres parlent également de gêne respiratoire ressentie lors de leur activité « *Quand je gave, la poussière prend vite les poumons* ». Quelques producteurs (5/14) indiquent avoir été sensibilisés par des proches ou des pairs tombés malades « *Il y en a qui ont eu des problèmes de bronches* ». Dans une enquête similaire conduite auprès d'éleveurs de poulets de chair, Ruch et al. (2018) décrit de manière similaire ces facteurs de prise de conscience du risque : maladie vécue personnellement ou par un proche, gêne ou symptômes consécutive à une exposition, danger très visible. Très peu de producteurs ont indiqué en avoir discuté avec des techniciens ou autres conseillers, ou encore s'être renseigné de façon active sur le sujet (recherche sur internet)

2.2 Mais des stratégies de relativisation des risques

Si le risque de développer une pathologie respiratoire est jugé important par la plupart des producteurs (11/14) « *on ne se rend pas compte du risque, la poussière c'est anodin, mais sur le long terme ça peut provoquer de graves problèmes* », des stratégies de relativisation des risques ont été relevées. De la même manière que Ruch et al. (2018), on peut distinguer d'un côté des arguments de minimisation des risques :

- **Absence d'exposition (ou faible exposition) sur l'exploitation.** La qualité de l'air est décrite par certains producteurs comme étant « *plutôt bonne pour les animaux* » du fait du pilotage automatisé des équipements de ventilation, le

comportement « *normal* » de leurs canards, qui sont « *bien* », « *en bonne santé* », « *ne sont pas gênés* », les bonnes performances technico-économiques de leur atelier, et donc par voie de conséquence ils considèrent qu'elle est aussi « *bonne pour eux* ». Par ailleurs, quelques-uns comparent la qualité de l'air dans les salles d'engraissement à celle des bâtiments « *volailles de chair* » qu'ils possèdent ou ont pu visiter, et qui leur paraît beaucoup plus exposante.

- **Pathologies « pas si fréquentes » au sein de la profession** « *C'est vrai, la poussière peut causer des problèmes de santé mais ce n'est pas courant* », ou « *pas si grave* »
- **Pathologies qui se développent sur le long terme, suite à des expositions prolongées.** Cela peut sans doute expliquer que certains d'entre eux se sentent moins immédiatement concernés,

Par ailleurs, on retrouve également des arguments justifiant la situation existante :

- **Absence de solutions techniques qui pourrait permettre de prévenir ces risques :** « *Je ne vois pas ce qu'on pourrait faire de plus sans nuire aux performances, on fait déjà le maximum.* »
- **Scepticisme sur l'acceptabilité sociétale de solutions** qui pourrait permettre de réduire les expositions (ex du lavage des canards).
- **Gestion des situations qui semblent les plus à risque mais « tant pis pour le reste » :** « *A la mise en place, on essaye de travailler intelligemment, je ne mets pas mal d'extraction et on débute dans le fond de la salle donc on est toujours du bon côté de l'air sain.* »

2.3 Des équipements de protection plutôt bien portés

Malgré les arguments qui tendent à relativiser l'importance des risques respiratoires ou des expositions, la majorité des producteurs enquêtés déclarent se protéger avec des masques équipés de filtres anti-poussières (11/14), ce qui est beaucoup plus fréquent que ce qui avait été relevé chez les éleveurs de poulets de chair (Ruch et al., 2018). La suppression de gênes ou symptômes respiratoires est la motivation principale « *L'hiver dernier je sortais complètement malade de gavage, c'est pour ça que j'ai acheté un masque* ».

Tous ne portent cependant pas le masque tout au long du lot. Ainsi, une partie d'entre eux, notamment les plus jeunes (4/11) indiquent ne porter le masque uniquement lors des 4 à 5 jours qui suivent la mise en place des canards dans la salle. On retrouve ici un argument de justification de cette pratique de protection partielle, de type « *je gère la situation qui me semble le plus à risque, tant pis pour le reste* ». Chez les producteurs qui ne portent pas de masque, on retrouve des arguments de minimisation, portant

ici sur l'importance de se protéger. Ainsi certains d'entre eux vont arguer que les masques sont utiles pour les personnes ayant une santé fragile « *Ceux qui portent des masques ont déjà eu des problèmes de santé* », « *j'ai porté un masque quand j'ai eu des problèmes respiratoires* ». Néanmoins, contrairement aux éleveurs de volailles de chair (Ruch et al., 2018), ils ne semblent pas remettre en cause l'efficacité de ces équipements de protection.

A nouveau, malgré ces arguments qui relativisent l'importance du port d'équipement de protection individuelle, une majorité de producteurs (11/14) souligne que le port du masque devrait se normaliser dès le début de carrière, sans attendre les problèmes de santé (y compris certains producteurs ne portant pas d'EPI au quotidien) « *On ne peut pas dire de ne pas porter de masque, pour nous c'est foutu mais pas pour les jeunes* », « *mieux vaut commencer avec les bonnes habitudes* », « *lorsqu'on a des problèmes de poumons, c'est trop tard* ».

2.4 Analyse typologique

Quatre groupes de producteurs ayant des logiques de pensées similaires, ont pu être identifiés (figure 1). Les 7 producteurs qui minimisent l'exposition aux poussières sur leur exploitation « *je fais tout pour que la qualité de l'air soit bonne pour mes animaux, ils sont bien et j'ai de bonnes performances, donc la qualité de l'air doit être bonne pour moi* », peuvent être divisés en deux sous-groupes :

1. « *Je ne suis pas si exposé, je ne me protège donc pas ou je gère seulement les situations qui me semblent les plus à risque et « tant pis pour le reste »* » (4 producteurs)

Pour ces personnes, les stratégies de relativisation du risque sont très présentes et les inconvénients (inconfort, coût...) du port du masque l'emportent sur les motivations à se protéger au quotidien. Il s'agit principalement de personnes plus âgées et ayant moins d'années d'expérience dans la production de canards (moins de 5 ans généralement). Il est intéressant de noter que la plupart d'entre eux préconiserait le port d'un masque à un jeune qui s'installerait : « *il vaut mieux commencer avec les bonnes habitudes* », « *lorsqu'on a des problèmes de poumons, c'est trop tard* ».

2. « *Même si je ne suis pas si exposé que cela, je me protège pour préserver ma santé* » (3 producteurs)

Malgré certains arguments de minimisation des risques liés aux poussières, ces personnes sont très fortement sensibilisées à la prévention de la santé, « *rester en forme* » est enjeu fort de la santé au travail pour eux. Par conséquent, ce sont des personnes qui se protègent avec un masque au quotidien. Comme le premier groupe, ce sont des personnes de 50 ans environ et plus, mais qui ont beaucoup plus d'années d'expérience en production de canards (plus de 20 ans d'expérience voir plus de 10 ans d'expérience). La plupart ont déjà eu des problèmes de santé liés à leur activité (TMS) ce qui a peut-être concouru à les sensibiliser sur l'impact du travail sur leur santé.

Les 7 autres producteurs qui ne tiennent pas de discours de minimisation de l'exposition aux poussières sur leur exploitation, ni sur la fréquence ou la gravité des pathologies respiratoires, peuvent également être divisés en deux sous-groupes :

3. « *Je sais que je suis exposé, et que cela peut avoir des conséquences sur le long terme, mais, mais le port du masque est trop contraignant, je ne me protège donc pas ou je gère seulement les situations qui me semblent les plus à risque et « tant pis pour le reste » je gère seulement les situations qui me semblent les plus à risque et « tant pis pour le reste »* » (3 producteurs)

Ces personnes ne se sentent pas immédiatement concernées par d'éventuelles pathologies qui se développent sur le long terme. Ils sont conscients que leur activité professionnelle peut présenter des risques, car ils ont déjà eu des problèmes de santé (TMS). La préservation de leur santé « *rester en forme* » est comme pour le 2nd groupe un enjeu important pour eux, mais les problèmes respiratoires leur paraissent plus lointains, moins palpables. L'inconfort immédiat lié au port du masque (chaleur, débit d'air freiné...) l'emporte donc. Il s'agit de personnes globalement plus jeunes avec peu d'années d'expérience la plupart du temps (moins de 5 ans). Comme le 1^{er} groupe, on peut noter que la plupart d'entre eux préconiserait tout de même le port d'un masque à un jeune qui s'installerait.

4. « *Je sais que je suis exposé, et que cela peut avoir des conséquences sur le long terme, donc je me protège pour préserver ma santé* » (4 producteurs)

Ces personnes sont conscientes que leur activité professionnelle peut présenter des risques, car ils ont déjà eu des problèmes de santé (TMS ou respiratoires). Ils se protègent tous au quotidien avec pour principale motivation de préserver leur santé. Ils préconiseraient également tous le port d'un masque à un jeune qui s'installerait. « *On ne peut pas dire de ne pas porter un masque. Pour nous, c'est foutu, mais pas pour les jeunes !* ».

Il s'agit de personnes plutôt âgées, et surtout très expérimentées (plus de 20 ans d'expérience).

CONCLUSION

D'une manière générale, l'exposition aux poussières et les risques respiratoires semblent plutôt reconnus par les producteurs de canards gras, même si des stratégies de relativisation des risques ont été identifiées. Le port du masque semble constituer une norme professionnelle plus forte qu'en élevage de volailles de chair.

Le fait d'être concerné personnellement par des problèmes de santé en lien avec l'activité de production de canards (que cela soit des problèmes respiratoires ou non), et les années d'expérience dans le métier, semblent des facteurs favorisant l'observance des masques au quotidien (groupe 2 et 4). Les producteurs moins expérimentés ont peut-être moins eu le temps d'être influencés par leurs

pairs, et le fait de ne pas avoir connu de problèmes de santé rendent sans doute les conséquences du non-port du masque, moins palpables. L'inconfort du masque l'emporte donc sur les avantages apparents. Afin de renforcer la prévention des risques respiratoires, une vidéo a été créée dans le cadre du projet AGAtE, regroupant des témoignages d'éleveurs pour mobiliser l'influence des pairs. Ces vidéos comprenaient également des résultats d'expositions aux poussières mesurées en conditions réelles de travail, afin de lutter contre la minimisation des expositions aux poussières. Pour

aller plus loin dans les actions de prévention, le technicien pourrait également être vecteur d'information lors de l'accompagnement à l'installation des futurs producteurs.

REMERCIEMENTS

Cette étude a été réalisée dans le cadre de l'UMT SANIVOL, avec le soutien financier de FranceAgrimer et du CIFOG. Les auteurs remercient l'ensemble des producteurs ayant participé à cette étude.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Bénézet, L., Delmas, M.C., Geoffroy-Perez, B., Iwatsubo, Y., 2020. Arch. Mal. Pro. Env. 81 (1), 68-69.
 Cambra-Lopez M., Aarnink A.J.A., Zhao Y., Calvet S., Torres A.G., 2010. Env. Pol., 158, 1-17.
 Cifog, 2017. Présentation à l'Assemblée Générale du 23 juin 2017, Mont de Marsan.
 Joly P.B., Barbier M. 2001. In: Crises et risques collectifs : quels enseignements pour les acteurs de l'agro-alimentaire ? Rapport Demeter, pp62.
 Kling-Eveillard F., Frappat B., Couzy C., Dockès A-C., 2012. In: Les enquêtes qualitatives en agriculture. De la conception à l'analyse des résultats. Institut de l'élevage (Idele edit) pp 95.
 Nicourt C., Girault J.M. 2010. Actes du colloque « La Réduction des Pesticides : Enjeux, Modalités et Conséquences », pp12.
 Radon K, Weber C, Iversen M, Danuser B, Pedersen S, Nowak D. 2001. Occup. Env. Med., 58(6),405-10.
 Rosemberg N., 2016. Doc. Méd. Trav., 106, 225-238.
 Rousset, N., Brohan, G., Vanhoye, A., Boizumeau, N., Delaqueze, C., Bouillaud, D., Litt, J., 2022. Quatorzièmes Journées de la Recherche Avicole et Palmipèdes à Foie Gras, Tours, 9 et 10 mars 2022
 Ruch, M., Depoudent, C., Philibert, A., Rousset, N., 2018. TeMa, 45, 17-23.

Figure 1. Typologie des attitudes vis-à-vis des risques liés aux poussières et conséquences sur les comportements de protection.

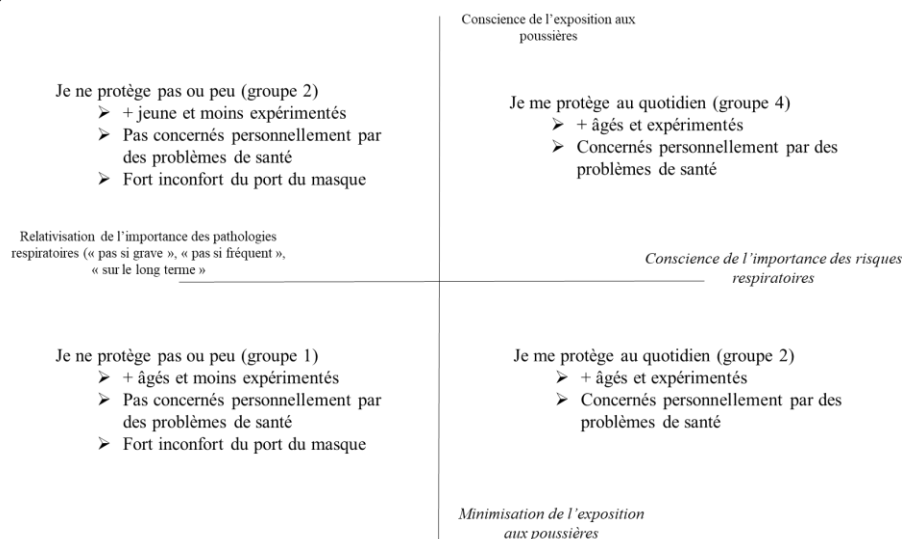


Tableau 1. Répartition des producteurs de canards interviewés en fonction de leur tranche d'âge et de leur région d'origine.

	Pays de la Loire	Nouvelle Aquitaine	Total
30 à 40 ans	1	3	4
plus de 40 ans à 50 ans	3	3	6
plus de 50 ans	0	4	4

Tableau 2. Répartition des producteurs de canards interviewés en fonction de leur nombre d'année d'expérience et de leur région d'origine.

	Pays de la Loire	Nouvelle Aquitaine	Total
5 ans ou moins	1	3	4
plus de 5 ans à 20 ans	1	3	4
plus de 20 ans	2	4	6